



Congrès de Chalon-sur-Saône (1954) : inauguration de l'exposition artistique

En préface au Congrès d'Aix-en- Provence de l'Ecole Moderne

Nous sommes quelque peu en retard cette année pour parler de notre prochain Congrès d'AIX-EN-PROVENCE, dont la préparation a pourtant été menée si méthodiquement par nos camarades des Bouches-du-Rhône.

A vrai dire, c'est intentionnellement que nous nous abstenons de toute réclame pour notre grande rencontre annuelle. D'abord parce que nous n'avons pas besoin de réclame, pédagogiquement parlant puisque nos congrès atteignent normalement chaque année un plafond qu'il nous serait parfois difficile de dépasser. Et aussi parce que nous préférons toujours, aux collègues qui seraient accidentellement attirés par une habile réclame, les jeunes inquiets devant les difficultés de leur tâche, ou les camarades plus âgés qui nous découvrent parce qu'ils cherchent dans ce même souci d'expériences et de progrès qui nous a valu nos communes conquêtes.

Le profit est encore plus rapide et plus décisif lorsque ces nouvelles recrues se mobilisent par le canal des Groupes Départementaux ou grâce à leur action persévérante sur le plan pratique.

Cette année verra sans doute une affluence sans précédent à cause de la région privilégiée de Marseille, Aix, la Provence, les Gardians de Camargue, Cannes, Vence et l'Italie.

Il faut dire aussi que nos Congrès s'organisent de plus en plus rationnellement. On y pense de longs mois à l'avance, on encourage et on aide les jeunes et les normaliens, on prévoit les moyens de transport ; on remplit les autos et on frète les cars. Les centaines de camarades qui s'apprentent à prendre le départ pour Aix se sentent déjà unis par une communauté d'idéal et de buts ; ils sont déjà riches de l'esprit de l'Ecole Moderne. Il ne nous sera pas difficile d'en imprégner nos journées de discussion et de travail pour recréer une fois encore cette atmosphère unique d'entr'aide, de tolérance, d'amitié et de fraternité qui a toujours été et reste le grand ciment affectif de notre mouvement.

On s'étonnera peut-être aussi que, à un mois et demi du Congrès nous n'en ayons pas encore donné l'ordre du jour ni la liste des orateurs, ces pièces maîtresses des Congrès traditionnels.

NOS RENCONTRES SONT ESSENTIELLEMENT DES RENCONTRES DE TRAVAIL, qu'on prépare par l'activité théorique et pratique de toute une année, dont on montre le résultat dans les expositions technologiques et artistiques dont on discute en commissions pour en faire le point dans les Assemblées plénières.

Nous avons cependant axé chaque année nos discussions sur les points principaux de nos soucis dominants. Avec plus ou moins de succès d'ailleurs, le travail de Commissions apparaissant toujours comme la base de notre activité.

Or, la question des séances plénières se trouve à nouveau posée cette année par notre camarade COSTA qui nous écrit :

« Dans l'intention d'éviter en partie les moments creux au cours des réunions plénières, le groupe des Bouches-du-Rhône propose de prévoir pour chaque soir une QUESTION PRECISE qui serait présentée par un rapporteur. Ensuite s'ouvrirait la discussion. »

En fait, il faudrait :

1°) Fixer le thème général qui sera porté à la connaissance de tous par l'Educateur ;

2°) Sur ce thème fixer trois questions, une pour chaque soir, à publier aussi pour les mettre en discussion dans leurs groupes ;

3°) Désigner un rapporteur pour chaque question.

Nous n'avons pas de proposition précise à faire, mais peut-être pourrions-nous essayer de ramener à nous les hésitants et les isolés dans les grandes écoles en essayant de trouver des ponts entre Ecole Traditionnelle et Ecole Moderne : Ponts théoriques et ponts pratiques. »

Je pense en effet que de telles discussions sont possibles à condition qu'elles se préoccupent surtout de mettre l'accent — et d'y trouver des solu-

tions pratiques — sur les problèmes majeurs de notre pédagogie. Nous aurions ainsi :

- Travaux de Commissions, comme d'habitude.
- Compte rendu régulier de ces travaux dans des séances plénières de l'après-midi.
- Discussion le soir sur les sujets majeurs.

Quels sont ces sujets majeurs ? J'en vois personnellement trois qui pourraient retenir tout particulièrement l'attention du Congrès et dont les camarades pourraient d'ores et déjà discuter dans leurs réunions préparatoires du Congrès.

1^o) LE PROBLEME DE LA SURCHARGE DES CLASSES, dont la discussion doit venir naturellement comme suite à nos campagnes de signatures pour les 25 élèves par classe.

Nous devons montrer par des exemples :

a) Que la surcharge croissante des classes est la mort, non seulement de notre pédagogie moderne mais de toute pédagogie humaine. On s'oriente vers la garderie dont nous croyions l'ère dépassée.

b) Que cette surcharge est mortelle pour les éducateurs qui en sont gravement atteints dans leur santé et dans leur enthousiasme d'éducateur.

c) Qu'elle est mortelle pour les enfants car elle ne permet plus qu'une pédagogie de bourrage et d'abêtissement contre laquelle nous devons mettre en garde les parents.

La séance devrait se terminer par des directives précises sur l'action à mener pour que s'atténue et cesse cet état de choses.

Nous aimerions qu'un camarade des Bouches-du-Rhône prenne la responsabilité de dresser un rapport sur cette question. Je l'y aiderais au mieux. On pourrait faire participer au colloque des représentants de Syndicats et des parents d'élèves.

2^{me} question : QUI SERAIT BIEN L'EXPRESSION DE NOS SOUCIS ACTUELS : *Nos Techniques Freinet dans l'ECOLE PUBLIQUE*.

Nous avons aujourd'hui dépassé le stade de l'expérimentation. Nos techniques, devenues officielles, prennent peu à peu pied dans l'Ecole publique, non pas dans une Ecole publique idéale, mais dans l'Ecole publique de 1955 avec ses impératifs parfois très péjoratifs.

Même dans ces conditions difficiles, nous affirmons qu'il y a partout quelque chose à faire et il nous appartient à nous instituteurs, d'expérimenter, de faire connaître et de diffuser les solutions qui nous paraissent les meilleures.

Ce travail s'est poursuivi cette année dans de très nombreux départements. Nos camarades du Haut-Rhin pourraient peut-être accepter de rapporter sur cette question.

3^{me} question : L'ART, LA POESIE, L'AFFECTIVITE A L'ECOLE MODERNE.

Cette officialisation, cet effort permanent et à grande échelle pour introduire nos techniques dans l'Ecole Officielle risquent de nous entraîner vers une certaine scolarisation qui, en prenant et en fixant la FORME de nos techniques, risquerait d'en pervertir l'esprit.

Nous montrerons alors quelques aspects supérieurs de cet esprit, de ceux qui touchent le plus en profondeur les grands problèmes humains et nous en dirons les conséquences sur le destin non seulement individuel et scolaire, mais aussi « social » de nos techniques.

Je me chargerai moi-même de ce rapport.

Nous tâcherons au cours des semaines qui viennent de préparer ces discussions par des plans et des questionnaires auxquels nous demanderons à nos camarades de réfléchir.

Un certain nombre d'autres questions importan-

tes pourront être plus ou moins approfondies selon les désirs des congressistes eux-mêmes au cours de nos séances plénières de Comptes Rendus.

Nous ajoutons que le stage destiné aux jeunes et aux débutants aura cette année une ampleur réconfortante. Une quinzaine d'instructeurs se sont déjà offerts. Dans un cadre d'une richesse inégalée, les camarades présents à Aix comprendront en profondeur les enseignements d'un Congrès qui restera sans précédent dans l'histoire de la pédagogie et qui marquera plus encore que les précédents l'entrée active des praticiens dans l'effort complexe qui contribue lentement mais sûrement au progrès de notre Ecole Laïque.

Ceci dit, voilà pour les nouveaux venus, le programme approximatif du Congrès :
Dimanche 3 avril, à 15 h., et lundi 4, à 9 h. et à 15 h. : Réunions du C.A.

Lundi 4, à 21 h. : Réunion des Délégués Départementaux.

Mardi 5 avril, à 9 h. 30 : Ouverture solennelle du Congrès.

A 11 h. 30 : Inauguration des expositions.

De 15 à 19 h. : Visite des expositions.

A 21 h. : Première séance plénière.

Mercredi 6 et jeudi 7 : Congrès avec : travaux de Commissions.

A 17 h. : Assemblée Plénière de Comptes rendus.

A 21 h. : Séance plénière.

Vendredi 8 : Assemblée Générale - Séance de Clôture - Repas Régional.

Samedi 9 : Excursions (Région méditerranéenne, Cannes, Ecole Freinet - Italie).

C. FREINET.

NOS DEUILS

Henri DECHAMBE

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons le décès de notre cher camarade Dechambe, de Saint-Saviol (Vienne).

Dechambe a été, dans la Vienne, un de nos plus anciens et de nos plus fidèles adhérents. Depuis sa mise à la retraite, il nous a apporté une collaboration très active qui nous a valu, outre de très nombreux articles : « Moissons d'autrefois », « Moissons modernes », « Le portage » (quatre brochures), « Les batrages », « En Poitou » et « Quenailon, enfant du Poitou » qui était comme une autobiographie de l'auteur.

Et, naguère encore, nous recevions de Dechambe un intéressant article sur « Histoire et Folklore » qui paraîtra dans notre prochain « Educateur culturel ».

Nous pouvons dire avec émotion que, jusqu'à ses derniers jours, Dechambe a vécu avec notre mouvement, nous donnant généreusement le meilleur de son activité et de sa pensée. Sa fidélité à l'œuvre commune nous est un réconfortant exemple dont les générations qui viennent et auxquelles nous nous appliquons à transmettre le flambeau, garderont un ému souvenir.

Au nom de tous ceux qui, directement ou par ses œuvres, ont connu et aimé Dechambe, nous présentons à M^{me} Dechambe et à toute sa famille nos affectueuses condoléances.

C. FREINET.